

PRIEURÉ SAINT ÉTIENNE XI^e S.

CENTRE BEAUNOIS D'ÉTUDES HISTORIQUES SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE DE BEAUNE

Association fondée le 21 mai 1851
1, rue du Tribunal - 21200 BEAUNE

Téléphone : 03.80.22.47.68

Courriel : cbeh@wanadoo.fr

Site Internet : www.cbeh.org

Permanences : Mercredi de 15 heures à 17 heures 30

BULLETIN TRIMESTRIEL N° 113 – novembre 2010

Sommaire :

Édito	1
Agenda	2
Joies et peines	2
Bibliothèque	3
La page des Archives municipales	5
La page des Musées de Beaune	5
Tableau des mesures les plus courantes (poids)	8
Figures beaunoises du XX ^e siècle	11

Retards...

Malgré le dévouement d'un certain nombre de personnes à la cause du CBEH, cette fin d'année est marquée par quelques retards par rapport aux prévisions.

Ce sont d'abord nos publications annuelles qui ne seront pas disponibles, pour une fois, lors de la prochaine cérémonie de remise des prix. En cause l'importance des relectures et l'arrivée tardive de textes ô combien attendus. Vous pourrez quoi qu'il en soit vous délecter des presque 200 pages du *Recueil des travaux* n° 28 début janvier – voire fin décembre.

Une fois de plus, rigueur et éclectisme seront de mise avec des études variées, des plus savantes avec la poursuite de l'édition des chartes du Lieu-Dieu, jusqu'à de l'évocation pleine de souvenirs du quotidien des Beaunois d'hier et des premières automobiles, en passant par les terroristes beaunois, les républicains du XIX^e siècle et le plus pondéré Joseph Bard. Un peu d'archéologie nous conduira à Écharnant. L'année dernière vous a transportés sous le chaud soleil de Maurice, cette année, à l'occasion du 140^e anniversaire de la guerre franco-allemande, nous suivrons les destinées de quelques Beaunois en Algérie – et d'autres, en France, à la même époque.

Malgré l'annonce faite dans le dernier bulletin, nos sites internet ne sont toujours pas en ligne, même si les membres actifs ont pu découvrir leur nouvelle version lors de la réunion du 11 septembre dernier. Cet imprévu résulte de sombres problèmes de transfert des sites vers un nouveau prestataire. Tout devrait rentrer dans l'ordre pour cbeh.org dans le courant du mois de décembre et nous espérons qu'il en sera de même pour chvv.org.

Veillez nous excuser pour ces contretemps indépendants de notre volonté.

La somnolence des sites ne doit pas vous laisser croire à une hibernation de notre société et de ses membres les plus actifs. Un certain nombre de rendez-vous sont d'ores et déjà annoncés pour les prochaines semaines. Je vous laisse découvrir les conférences – à Beaune et à Savigny – dans l'agenda. L'année 2011 sera marquée par un événement de grande ampleur avec les quatrièmes rencontres « Aujourd'hui, l'histoire des bourgognes » qui auront lieu à Beaune le 2 avril autour du thème « Les vins de Bourgogne : une histoire de goût ». Je vous invite à consulter le bulletin du CHVV et, dès qu'il sera fonctionnel, le site internet, pour, dans l'immédiat, découvrir et faire connaître autour de vous l'appel à communications.

Dans quelques jours, le 4 décembre, les prix Lucien Perriaux, scolaire et Vergnette de Lamotte viendront récompenser des chercheurs de tous âges. Les Chalonnais seront à l'honneur avec un beau travail collectif de la section locale de l'UTB sur Joseph Bard, érudit local et grand voyageur qui a partagé sa vie entre Beaune, Chalon et Demigny. Le prix scolaire viendra récompenser les recherches de collégiens de Nolay sur l'habit urbain de leur ville. Enfin, le prix Vergnette couronnera les recherches entreprises depuis plusieurs années par Yvette Darcy-Bertuletti sur les origines du négoce du vin à Beaune à l'époque moderne.

Publications, prix et conférences sont, malgré les retards, autant de signes qu'une recherche historique ambitieuse et accessible à tous est encore dynamique et entend le demeurer longtemps.

Jean-Pierre Brelaud

CBEH

Siège social :

**Archives municipales
de Beaune
21206 BEAUNE CEDEX
Bulletin trimestriel
(version électronique)
n° 113, novembre 2010
ISSN 1778-3828**

Ont participé à la réalisation de ce numéro :

Jean-Pierre BRELAUD
Georges CHEVAILLIER
Yvette DARCY
Sonia DOLLINGER
Marion LEUBA

Mise en page :

Jean-Pierre BRELAUD
Sonia DOLLINGER

Agenda

Samedi 27 novembre 2010 à 16 h

Conférence de Laure Ménétrier, responsable des Musées de Beaune
organisée par la Ville de Beaune

« **De l'original à la copie : trois copies d'œuvres de Jean-Siméon Chardin** »

Salle du conseil municipal, hôtel de Ville, Beaune

Samedi 4 décembre 2010 à 15 h

*Remise des prix Lucien Perriaux, scolaire et Vergnette de Lamotte
(carton d'invitation ci-joint)*

Salle Polyvalente de la maison des associations de Beaune (3^e étage) – Porte Marie de Bourgogne

Samedi 11 décembre 2010 à 15 h

Conférence de Jean-François Bligny, président de la Société des sciences de Semur-en-Auxois,

« **L'arrivée de l'autoroute à Beaune : 40 ans déjà...** »

Caveau de la mairie, rue Vauchey Véry, Savigny-lès-Beaune

Samedi 15 janvier 2011 à 15 h

Conférence de Bernard Hudelot, viticulteur, œnologue, président de Vitagora Vigne et Vin,

« **Les climats de la Bourgogne viticole** »

Chambre de commerce et d'industrie, 2 rue du Tribunal, Beaune, salle Chaptal (2^e étage)

Samedi 12 février 2011 à 15 h

Conférence d'Ignacio Catalan, écrivain,

« **De la pierre à la plume : comment aborder Claus Sluter par la fiction** »

Chambre de commerce et d'industrie, 2 rue du Tribunal, Beaune, salle Chaptal (2^e étage)

Nos Joles et nos pelnes

Depuis le dernier bulletin nous avons eu la peine de voir disparaître plusieurs de nos amis :

Monsieur Jean MICOL, le 31 octobre, dans sa 96^e année. Vieux Beaunois, il avait conservé longtemps une excellente mémoire et enchantait ses voisins, lors des réunions du Centre ou des amis de Marey et des musées de Beaune, en leur contant ses souvenirs de jeunesse. Jusqu'au décès de son épouse, en février 2008, il participait à toutes les manifestations culturelles de la ville avec la même insatiable curiosité.

Nous prions sa famille de croire à notre bien vive sympathie.

Madame Bertrand CHASTENET de GÉRY, née Germaine PIERROT, qui nous a quittés le 14 novembre dernier. Elle participait depuis longtemps à nos activités et était l'amie de beaucoup d'entre nous, qui ont conservé le souvenir d'une femme gaie et généreuse. Nous partageons la douleur de ses enfants et de son frère Roger PIERROT.

Georges Chevallier

Sœur Marie-Françoise GRIVOT, o.c.d., décédée le 13 octobre 2010. Née le 11 janvier 1914 à Rully, dans une famille de négociants bourguignons, géographe de formation, elle fut tout d'abord ingénieure bibliographe au CNRS, secrétaire de rédaction de la bibliographie géographique internationale de 1956 à 1978. Elle fut nommée membre du CTHS (Comité des Travaux Historiques et Scientifiques), tout naturellement dans la section de géographie, par arrêté du 26 décembre 1972.

Entrée ensuite au Carmel de Beaune, elle en devint tout naturellement l'historienne et l'archiviste. Sœur Marie-Françoise s'attacha tout particulièrement à faire connaître sœur Marguerite du Saint-Sacrement (Marguerite Parigot) à travers un énorme travail de publication de sources.

Elle rejoint ensuite le Carmel de Nevers en 2001 ou elle s'éteint entourée de ses sœurs. Elle repose désormais au cimetière de Beaune, dans le carré des Carmélites.

Bibliographie sommaire des principaux ouvrages et articles de Françoise Grivot :

- *Connaître les vins de Bourgogne*, Paris, J.-B. Baillière et fils éditeurs, 1955, 31 pages ;
- *Le commerce des vins de Bourgogne*, Paris, Sabri, 1964, 224 pages ;
- « Quelques notes d'histoire du Carmel de Beaune », *Recueil des travaux [du Centre beaunois d'études historiques]*, tome 4, 1983, p. 53-77 ;
- *Marguerite du Saint-Sacrement, Correspondance. Lettres écrites par elle, reçues par elle et écrites à son sujet*, présentées par Sœur Marie-Françoise Grivot, publiées par le Carmel de Beaune, Beaune, Carmel de Beaune, puis Saint-Apollinaire, Forelle, 1991-2002, 4 tomes ;
- « Les avatars du culte du petit roi de Grâce au Carmel de Beaune », *Bulletin trimestriel [du Centre beaunois d'études historiques]*, n°43, mai-juin 1992, p. 3-4.

Elle a également prêté son concours à l'ouvrage de François de Dainville, *Le langage des géographes. Termes, signes et couleurs des cartes anciennes, 1500-1800*, 1964.

Sonia Dollinger

Votre Bibliothèque

HUGONNET (Huguette), *Meursault, un clin d'œil sur son passé*, 2010, 79 pages, 15 €.

Ce recueil qui regroupe plus de 70 documents (cartes postales, photos) a été réalisé par Huguette Hugonnet-Burgin, originaire de Meursault.

Édité par l'Association des Amis de l'orgue de l'église Saint-Nicolas de Meursault, il est vendu au profit de cette dernière qui met tout en œuvre pour sauvegarder ce précieux patrimoine.

Vous pouvez vous le procurer à l'office du tourisme de Meursault ou au local du CBEH à Beaune au prix de 15 euros.

La Bibliothèque du Centre

La bibliothèque du Centre beaunois d'études historiques a vu ses collections s'enrichir ces derniers mois grâce à quelques achats et surtout de nombreux dons. Si le bibliothécaire n'a pas toujours le temps de coter tous les

ouvrages, il est néanmoins possible de présenter les dernières nouveautés et, par la même occasion, de remercier les généreux donateurs qui permettent ainsi à tous d'accéder à des ressources précieuses. Citons en particulier :

- les Archives municipales de Beaune, qui nous font profiter de désherbages pertinents. Le CBEH a ainsi reçu des numéros de plusieurs revues généalogiques (*Cahiers généalogiques bourguignons*, *Nos ancêtres. Vie & métiers*) et de publications savantes (*Bulletin scientifique de Bourgogne*, numéros anciens des *Annales de l'Académie de Mâcon*), diverses plaquettes (dont une sur l'helléniste beaunois Paul Decharme) dont le service dispose de plusieurs exemplaires, ce qui lui permet d'en faire bénéficier le CBEH ;
- le docteur Chevaillier, pour *Les Brunet de Beaune en Bourgogne*, par Edme de Juigné de Lassigny (1895) que des études récentes utilisent encore, ainsi que plusieurs numéros thématiques de la revue *Sources. Travaux historiques* ;
- Bertrand Fromentin, pour un numéro spécial de la *Revue d'histoire du théâtre* (1983) entièrement consacré à Jacques Copeau, une étude sur *Les monastères de la Visitation Sainte-Marie dans le diocèse d'Autun*, de l'abbé Berry (Autun, 1897) et plusieurs numéros de la *Gazette de Vergy* qui complètent notre collection ;
- les nombreux auteurs ou leurs éditeurs qui nous ont offert un exemplaire de leurs récentes publications ou de recherches inédites : Philip Whalen, Marc Sorlot, Jean Rauzier, Paul Guillot, Christian Thevenot, Huguette Hugonnet...
- Andrée Dury, de Rully, qui nous fait parvenir une photocopie de la *Notice sur la paroisse, l'église et l'association des vigneronns de Volnay*, par l'abbé Dubois (Beaune, imprimerie Romand, 1841), petit ouvrage qui contient l'ordo de la messe de saint Cyr (patron de Volnay), une vie de ce saint et un essai sur les reliques conservées en l'église de Volnay, puis une rapide description du cadre et de l'histoire du village avant de se terminer par un utile tableau du prix approximatif des vins, des récoltes et des jours de vendanges de 1592 à 1840.

Un achat important : *Carte archéologique de la Gaule. La Côte-d'Or*, dir. Michel Provost, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2009, 3 volumes, 559, 651 et 463 pages.

Le CBEH vient d'acheter les trois volumes de cet indispensable instrument de travail qui viennent de paraître pour notre département. Collection initiée en 1930 par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, la Carte archéologique de la Gaule a pour ambition de livrer, pour chaque département, l'état le plus complet et le plus objectif de la documentation sur les sites archéologiques de chaque commune, de l'âge du Fer à l'époque mérovingienne.

La parution des volumes de la Côte-d'Or était d'autant plus attendue qu'il n'existait pas, malgré des projets datant de l'époque napoléonienne, d'inventaire archéologique couvrant l'ensemble du département. Le premier tome contient une introduction générale dont les différents chapitres présentent la situation géologique et géographique de la Côte-d'Or, un rappel (pré)historique, les apports de l'archéologie aérienne (par l'incontournable René Goguy) mais aussi une présentation de l'archéogéographie ou un état des lieux des voies romaines en Côte-d'Or¹.

Chacune des 707 communes de Côte-d'Or fait ensuite l'objet d'une notice, plus ou moins importante et souvent richement illustrée. Les lecteurs retrouveront évidemment les grands sites : Alésia (qui occupe une grande partie du tome 1), Vertault, Vix, plus près de nous les Bolards, mais encore des vestiges plus modestes comme ceux de Vignoles qui furent étudiés par Pierre Chevillot. Différentes notices sont l'œuvre de Jean-Pierre Nicolardot tandis que Danielle et Roger Ratel ont rédigé la plupart des notices sur les communes des Hautes-Côtes.

Tous ces documents peuvent être consultés au local du CBEH le mercredi après-midi à l'occasion de la permanence (ou en cas de nécessité absolue sur rendez-vous un autre jour) et, pour les plus récents et les moins fragiles d'entre eux, être empruntés.

La consultation du catalogue informatisé de la bibliothèque est possible sur place. Il n'est pas encore disponible en ligne. Toutefois la base bibliographique bourguignonne², outil indispensable à toute recherche documentaire sérieuse sur la région, met la majeure partie des notices de la bibliothèque du CBEH à la disposition de la planète entière.

¹ Le chapitre sur les Hautes-Côtes est l'œuvre de Danielle et Roger Ratel et a fait l'objet d'une conférence du CBEH à la Bibliothèque municipale de Beaune en 2009.

² <http://www.bm-dijon.fr>, onglet « Recherche & ressources » puis « La Bourgogne » et « Rechercher ».

La page des Archives municipales de Beaune

Des travaux aux Archives : un progrès pour l'histoire

La salle de lecture des Archives municipales, va faire l'objet d'importants travaux et être déplacée au rez-de-chaussée afin d'offrir au public un espace d'accueil confortable et accessible à tous, un lieu où les documents précieux pourront être consultés et exposés pour la plus grande satisfaction de tous.

Cette mise en conformité de la salle de lecture s'accompagne de celle des magasins d'archives dans l'optique d'une meilleure gestion de l'espace disponible. Les documents d'archives seront ainsi conservés dans des conditions plus avantageuses pour le bonheur des amoureux de l'Histoire de Beaune.

En raison de ces travaux, l'accès du public aux Archives sera fermé du 22 octobre 2010 au 31 mai 2011. Certes, il s'agit d'une longue période mais les perspectives d'une splendide salle de lecture directement accessible en rez-de-chaussée et confortablement aménagée permettra aux lecteurs, nous l'espérons, de patienter jusqu'au printemps.

Pour tout renseignement, veuillez contacter le 03 80 24 56 81 ou archives@mairie-beaune.fr

Yvette Darcy,
responsable des Archives municipales

La page des Musées de Beaune

Rencontre entre la Science et l'Art

Le Musée des Beaux-Arts de Beaune présente du 17 décembre 2010 au 13 mars 2011 l'exposition *Dialogues mouvementés – Regard contemporain de Paolo Gioli et d'Alexandra Allard sur les travaux d'E.-J. Marey*. C'est la première fois depuis son ouverture en 2002 que le musée montre dans sa totalité une exposition dédiée à Marey et à des artistes contemporains.

Les Beaunois fidèles aux manifestations des musées se souviendront peut-être de l'exposition consacrée à l'artiste Alexandra Allard qui eut lieu dans l'ancien Musée Marey en 1993, ainsi que de l'exposition en 2001 dédiée à Paolo Gioli dans ce même musée.

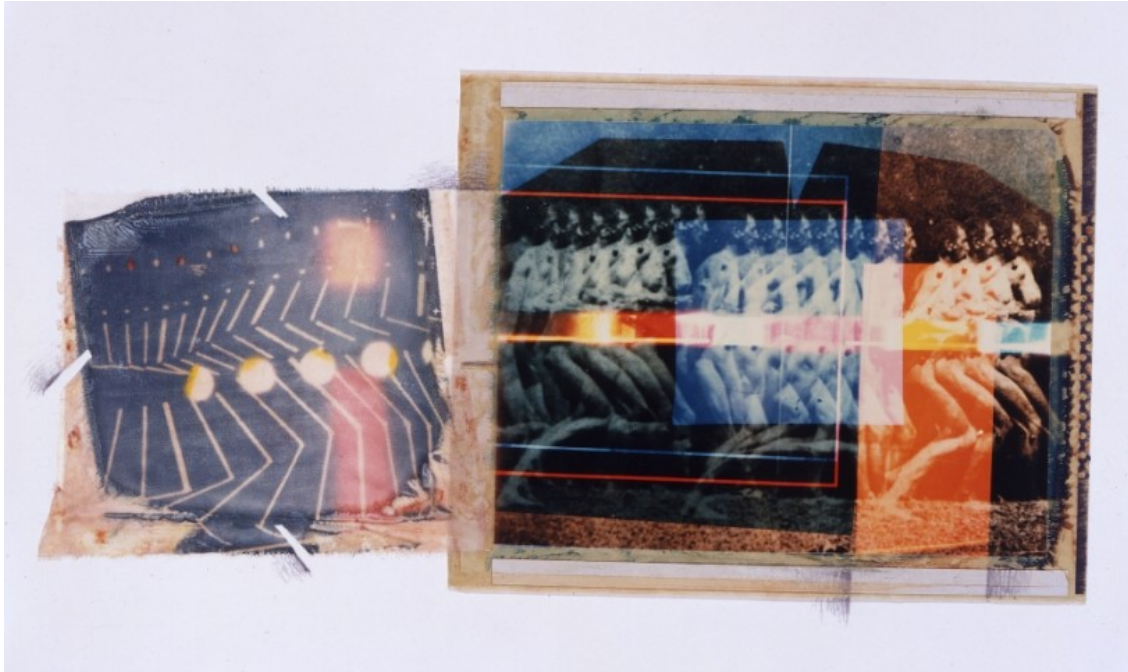
L'opportunité de faire cette exposition est apparue évidente à la suite du don exceptionnel consenti par Alexandra Allard en août dernier : cent quatre œuvres, provenant de son fonds d'atelier situé à Nice, viennent désormais enrichir le fonds du Musée Marey. Celui-ci détenait déjà *Les Marcheurs, d'après Paul Richer*, un collage réalisé en 1990 et acquis par la Ville en 1993 et *Putting on a dress*, une série de quatre collages réalisés entre 1992 et 1997, donnés par l'artiste à l'occasion de la célébration du centenaire de la mort de Marey en 2004. Quant au dépôt exceptionnel de quarante-sept œuvres de Paolo Gioli fait en 2000 par le mécène de l'artiste, Paolo Vampa, il trouve enfin sa consécration dans cette manifestation.

Cette présentation met l'accent – mais on l'aura deviné en lisant le titre – sur l'aspect « plastique » des photographies de Marey. Car cet immense savant, créateur de nombreuses trouvailles, dont la méthode graphique, puis la chronophotographie, enfin le film scientifique, est également l'auteur d'images dont la beauté est sidérante. C'est pourquoi il convient cette fois de quitter l'approche purement scientifique du savant et de porter sur ses œuvres un autre regard, dépourvu d'a priori, sans quoi la magie n'opèrera pas. C'est d'ailleurs avec le même état d'esprit qu'il faut aborder le film de Cédric Klapisch *Ce qui me meut*, réalisé en 1989, également diffusé dans l'exposition.

Marey manie dans ses photographies deux concepts, l'espace et le temps, dont la fortune est connue au début du XX^e siècle, tant dans le domaine philosophique – les théories de Bergson – que dans le domaine artistique avec le mouvement cubiste puis futuriste. Ces concepts sont repris au même moment, entre 1907 et 1915, dans la théorie de la relativité énoncée par Einstein.

Chacun des artistes cités s'est intéressé à ce double concept. Paolo Gioli, photographe, peintre et cinéaste italien d'avant-garde, crée des images construites à partir d'une trame mareysienne.

Ayant reçu la révélation des images de Marey lors de la grande exposition sur Marey au Centre Pompidou en 1978, il se consacre alors à une série dite *historique* en utilisant la technique du Polaroid, qu'il poursuivra au début des années 1980. Ce n'est pas l'un des moindres apports de cet artiste que d'avoir su redonner ses lettres de noblesse à un procédé, le Polaroid, mis au point en 1942 par Edwin Land, et utilisé principalement à des fins documentaires ou privées.



Paolo Gioli, *Mareyeakins*, 1982,
Polaroid et transfert sur soie avec rehaut de crayon noir, dépôt de P. Vampa en 2000,
Musée Marey, Beaune, photo N. Lorusso.

Partant des photographies des pionniers de l'image animée, comme Marey ou Thomas Eakins, peintre et photographe américain qui fabriqua en 1883, au sein de l'Université de Pennsylvanie, un appareil semblable au chronophotographe à plaque fixe de Marey, dit « *Marey's wheel* », Paolo Gioli combine des images empruntées à ces pionniers. Il en résulte des collusions pleines de promesses, voire d'érotisme joyeux, entre le modèle féminin photographié par Eakins et le bel athlète chronophotographié par Marey. Un travail de transfert du polaroid sur soie et de superposition de filtres colorés rehaussés de gouache ou de fusain, donne à l'oeuvre finale l'aspect d'un vitrail. Une véritable métamorphose qui a lieu sous nos yeux.

Alexandra Allard a puisé son inspiration auprès de plusieurs savants ou photographes qui ont tous travaillé à la même époque sur l'étude du mouvement : Étienne-Jules Marey (1830-1904), Eadweard James Muybridge (1830-1904), photographe, et Paul Richer (1849-1933), professeur d'anatomie à l'École des Beaux-Arts de Paris, physiologiste et chef de laboratoire à la faculté de médecine de Paris.

Elle s'exprime dans la période choisie ici, qui s'étend de 1991 à 2002, par la technique du collage.

Ce procédé s'est imposé au XX^e siècle comme moyen privilégié de l'expression artistique. Son point de départ remonte à l'aventure des cubistes, qui intègrent dès 1912 dans la surface de la toile des simulacres de la réalité, tels des fragments de papier peints ou de véritables objets. Les collages d'A. Allard s'inscrivent dans cette continuité historique, de la récupération de déchets familiers par l'artiste dadaïste allemand Kurt Schwitters à partir de 1919, en passant par les collages de artistes américains Rauschenberg ou Jasper Johns jusqu'aux tableaux-pièges de Daniel Spoerri et aux accumulations d'Arman, un des derniers avatars du collage.

Chez A. Allard, il n'y a pas de récupération du réel, hormis les partitions visibles dans le collage *Les neuf Muses*. Il s'agit plus de collages esthétiques jouant sur la superposition de papiers rares que de collages délivrant un message subversif ou politique. Ses œuvres matérialisent la *déposition*, comme témoignage générique du corps, un corps qui tour à tour est sain ou blessé (on pense à la Sainte Face du Christ sur le voile de Véronique), tour à tour féminin – inspiré des photographies d' E. J. Muybridge – ou masculin, mais toujours *en mouvement*.



Alexandra Allard, *Marcel descendant l'escalier*, 1999,
collage de papiers de soie monotypés, rehauts de peinture acrylique,
Musée Marey, Beaune, photo O. Houeix.

Certaines œuvres de cette artiste relèvent du monumental, tel le collage/peinture *Marcel descendant l'escalier*, réalisé en 1999 à base de papiers de soie monotypés, puis marouflés sur une toile et rehaussés de peinture acrylique, collage qui s'inspire de la photographie de *Marcel Duchamp descendant un escalier*, prise en 1952 par Eliot Elisofon.

Il s'agit d'un clin d'œil malicieux, d'une mise en abyme de la peinture *Nu descendant l'escalier* réalisée en 1912 par Marcel Duchamp, dans laquelle le grand iconoclaste devient le sujet/objet de l'expérimentation. Dans l'original, M. Duchamp s'était lui-même inspiré des chronophotographies géométriques partielles de Marey. Les spirales de petits points blancs soulignant les articulations de l'homme/machine, étaient de la même espèce que les repères visuels blancs cousus sur l'habit de « l'homme en noir », apparition fantomatique dans les travaux de Marey dès 1883. L'artiste lui-même l'avoue, lors d'un entretien avec le critique d'art Pierre Cabanne en 1967.

N'est-il pas remarquable que l'un des tableaux majeurs du XX^e siècle, dont le caractère visionnaire n'est plus remis en question, ait été inspiré par le savant Marey ? M. Duchamp, tout comme les artistes cubistes et futuristes qui constituent l'avant-garde dans le premier quart du XX^e siècle, s'intéresse au mouvement, à sa représentation plastique et à la vitesse. Cet intérêt est visible aussi chez P. Gioli et A. Allard. Chacun, à sa manière, a une dette envers les pionniers de l'image animée que furent Marey et Muybridge.

Exposition ouverte au Musée des Beaux-Arts, 6 bd Perpreuil, 21200 Beaune.

Ouvert de 14h à 18h – Fermé les mardis.

Journal de l'exposition gratuit – Tél. 03 80 24 56 92 – 03 80 24 98 70.

Marion Leuba, conservatrice des musées

Tableau des mesures les plus courantes en usage dans le pays beaunois...sulte et fin !

V – Les poids

Voici donc le cinquième et dernier épisode de cette histoire de mesures. Nous ne reprendrons pas les historiques distillés dans les quatre précédents bulletins, les éléments en seraient inutilement redondants.

Signalons juste pour le plaisir certains termes restés dans le langage courant avec un sens détourné : l'obole et le scrupule, sans compter l'équivoque talent dont l'origine pesante, convertie à l'occasion en espèce sonnante, s'est peut-être muée en valeur agissante.

Le tableau ci-après indique des mesures relevées chez les auteurs, mais pour une mesure donnée, à une période donnée, leurs indications ne sont pas toujours exactement concordantes. Ces variations peuvent avoir une origine coutumière locale non précisée. Les valeurs extrêmes sont alors indiquées.

Ce tableau n'est ni exhaustif ni infaillible. Il a pour simple vocation de rassembler et d'organiser des sources éparées et demande à être constamment complété et corrigé.

Sources utilisées dans le tableau ci-dessous :

- 1 - CANAT (Marcel), *Conditions de la vie privée en Bourgogne au Moyen-âge, 1385*, Lyon, Imprimerie d'Aimé Vingtrinier, 1860, in-16, 14 p. ;
- 2 - CHEVAILLIER (Georges), « Poids et mesures utilisés en pharmacie avant la Révolution », *Bulletin trimestriel [du Centre beaunois d'études historiques]*, n° 43, mai 1992, p. 5-6 ;
- 3 - COURTÉPÉE (Abbé), *Description générale et particulière du Duché de Bourgogne*, 2^e édition augmentée de divers mémoires et pièces, Dijon, V. Lagier, 1847-1848, 4^e volume, p. 760-768 ;
- 4 - DION (Roger), *Histoire du vin et de la vigne des origines au XIX^e siècle*, Paris, Flammarion, 1991, XII-768 p. ;
- 5 - FYOT (M^e Louis), *Codification des usages locaux du département de la Côte-d'Or, effectuée en application de la loi du 3 janvier 1924 par la Chambre d'Agriculture de la Côte-d'Or*, Dijon, L. Lépagnez, 1934, 183 p. ;
- 6 - GAFFIOT (Félix), *Dictionnaire Latin-français*, nouvelle édition, Paris, Hachette, 2000 ;
- 7 - HOCQUET (Jean-Claude), *La Métrologie historique*, Paris, PUF, 1995, (« Que Sais-Je ? », n° 2972), 127 p. ;
- 8 - LUCOTTE, NOIROT, *Nouveau système des poids et mesures*, Dijon, 1813. L'ouvrage donne, outre un tableau d'équivalences très complet, les poids et mesures tolérés dans le commerce de détail par le décret du 12 février 1812 ;
- 9 - MOINGEON (Yvonne), Notes du fonds 36Z, Archives Municipales de Beaune ;
- 10 - RICHARD (Jean), *La Grènerie de Bourgogne et les mesures à grain dans le Duché de Bourgogne*, Dijon, imp. Bernigaud et Privat, 1946, p. 117-145 ou article publié sous le même titre dans *Mémoires de la Société pour l'Histoire du Droit et des Institutions des anciens pays bourguignons, comtois et romands*, fasc. 10, 1944-1945, Dijon, imp. Bernigaud et Privat, 1946, 10 p. ;
- 11 - ROSSIGNOL (Claude), *Histoire de Beaune depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Beaune, Imp. Batault, 1854, 504 p. (mesures du XIII^e siècle) ;
- 12 - Commission révolutionnaire An X, tableau de correspondance – Archives Municipales de Beaune ;
- 13 - *Tableau indiquant les rapports entre les anciennes et les nouvelles mesures*, Dijon, chez Bernard-Defay, imprimeur, rue Portelle, an X ;
- 14 - Sites internet (adresses à jour au 21 novembre 2010) : http://jeanmarie.robert.free.fr/mesures_anciennes.htm ; <http://smdsi.quartier-rural.org/histoire/precurs.htm> ; <http://archaero.com/archeo101.htm> ; <http://pagesperso-orange.fr/longueur.masse.temps/> ; <http://morel.and.co.free.fr/mesures.html> ; <http://www.industrie.gouv.fr>

Sources complémentaires :

- BIGOURDAN (Guillaume), *Le système métrique des poids et des mesures*, Paris, Gauthier-Villars, 1901, p. 1-12 ;
- *Cahiers de Métrologie*, publication périodique du Comité français pour la métrologie historique ;
- COMMEAUX (Charles), *La vie quotidienne en Bourgogne au temps des ducs Valois, 1364-1477*, Paris, Hachette, 1979, (« La vie quotidienne ») ;
- *Le coutumier bourguignon glosé : fin du XIV^e siècle*, éd. Michel Petitjean et Marie-Louise Marchand, dir. Josette Metman, Paris, Éditions du CNRS, 1982, LII-352 p. ;
- DENIS-PAPIN (Maurice), VALLOT (Jacques), *Métrologie générale*, Paris, Dunod, 1960, (« Aide-mémoire Dunod »), t. II, chapitre IX-B ;

- GUILHIERMOZ (Paul), « De l'équivalence des anciennes mesures », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 74, 1913, p. 267-328 ;
- HOCQUET (Jean-Claude), « Bilan et développement de vingt ans d'activités du Comité International pour la Métrologie Historique », *Cahiers de métrologie*, t. 11-12, 1993-1994, n° spécial *Une activité universelle. Peser et mesurer à travers les âges*, p. 11-26 ;
- HOCQUET (Jean-Claude), « La métrologie, voie nouvelle de la recherche historique », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1990, p. 59-76 ;
- HOCQUET (Jean-Claude), *Anciens systèmes de poids et mesures en Occident*, Aldershot (R.-U.), Variorum, 1992, (« Collected Studies Series », 388), XII-308 p. ;
- *Introduction à la métrologie historique*, dir. Bernard Garnier, Jean-Claude Hocquet, Denis Woronoff, Paris, Économica, 1989, (« Collection Histoire ») ;
- LEBLANC (Bernard) – « Métrologie en pays beaunois », *Bulletin trimestriel [du Centre beaunois d'études historiques]*, n° 100, septembre 2007, p. 9-10.

Dénomination des mesures anciennes	Équivalences	Valeur en système métrique	Références des sources
POIDS COURANTS			
PÉRIODE GALLO-ROMAINE			
Talent romain		67,5 kg	5
Livre ou As	12 onces	324 g	1, 5, 6
Semis romain	½ livre = 6 onces	162 g	5, 6
Triens romain	1/3 livre = 4 onces	108 g	5, 6
Quadrans romain	¼ livre = 3 onces	81 g	5, 6
Sextans romain	1/6 livre = 2 onces	54 g	5, 6
Once romaine	1/12 livre = 2 semuncia = 24 scripuli	27 g	5, 6
Scripulum romain		1,12 g	5, 6
MESURES DE CHARLEMAGNE			
La « pile de Charlemagne » est composée de 12 pierres en godets s'empilant l'une dans l'autre, d'un poids total de 50 marcs soit 12,237 kg			
Livre de Charlemagne	12 onces	436 g	1
Once de Charlemagne	20 deniers = 24 scrupules	36,33 g	1
Denier de Charlemagne	2 oboles	1,82 g	1
Obole de Charlemagne	12 grains	0,9 g	1
Grain de Charlemagne		0,075 g	1
PÉRIODE MÉDÉVALE ET MODERNE (très incomplet)			
Tonneau ou tonne	2 milliers	979 kg	1, 14
Millier	1000 livres poids de marc	489,50 kg	1, 12
Quintal	100 livres poids de marc	48,95 kg	1, 10, 12, 14
Livre de Bourgogne avant 1388	15 onces		
Livre de Bourgogne 1388	2 marcs = 16 onces	489,51 g	10, 12
Marc	8 onces	244,75 g	14
Once	8 gros	30,594 g	12, 14
Gros	3 deniers	3,824 g	12, 14
Denier	24 grains	1,275 g	12, 14
Grain	24 primes	0,053 g	12, 14
PÉRIODE RÉVOLUTIONNAIRE ET PREMIER EMPIRE			
Kilogramme officiel du 19 frimaire an VIII	18824,15 grains	1 kg	14
Quintal métrique an X		100 kg	12, 13
Myriagramme an X		10 kg	12, 13
Livre an X		1 kg	12, 13
Once an X		0,1 kg	12, 13
Gros an X		10 g	12, 13
Denier an X		1 g	12, 13
Grain an X		0,1 g	12, 13
Centigramme an X		0,01 g	12, 13

Milligramme an X		0,001 g	12, 13
Quintal usuel de 1812		50 kg	8
POIDS DES ÉPICIERS			
MOYEN ÂGE			
Livre-poids de marc de 1388	16 onces = 4 quarterons XIV ^e siècle	489,50 g	1, 7, 11
Quarteron XIV ^e siècle	4 onces	122,37 g	1
Once XIV ^e siècle	576 grains	30,594 g	1, 7
PÉRIODE MODERNE			
Quintal	100 livres	48,95 kg	4 + Leblanc
Livre de Genève		550,70g	4
Livre-poids XVIII ^e siècle		475 à 489,50 g	1, 3
Livre de Lyon		428,32g	4
Demi-livre ou poids de marc	2 quarterons	127 à 244,74 g	1, 3
Quarteron XVIII ^e siècle	4 onces	118,72 à 122,37 g	1, 3
Once-poids de marc XVIII ^e siècle	8 tréseaux	29,68 à 30,59 g	1, 3, 4, 9
Demi-once	4 tréseaux	15,3 g	1
Tréseau ou gros	3 deniers	3,71 à 3,82 g	1, 3, 4
Denier	24 grains	1,24 à 1,27 g	1, 3, 4
Grain	24 primes	0,053 g	1, 3, 4
Prime		2,21 mg	1, 3, 14
PÉRIODE RÉVOLUTIONNAIRE ET PREMIER EMPIRE			
Quarteron usuel de 1812		125 g	8
Once usuelle de 1812		31,25 g	8
POIDS DES ORFEVRES			
MOYEN ÂGE			
Livre	16 onces = 1 ½ marc ou variable début XIV ^e s. puis 2 marcs en 1388	367 à 489,50 g	1, 4
Marc XIV ^e siècle	8 onces poids de marc	244 à 265 g	1, 9
Once XIV ^e siècle	8 gros ou dragmes	30,56 à 30,72 g	1, 9
Gros ou dragme XIV ^e siècle	3 deniers ou scrupules	3,82 à 3,84 g	1, 9
Denier ou scrupule XIV ^e siècle	24 grains	1,27 g	1, 9
Grain XIV ^e siècle	24 primes	53 mg	1, 3, 9
Prime XIV ^e siècle		2,21 mg	
PÉRIODE MODERNE			
Livre XVIII ^e siècle	2 marcs = 4 quarterons = 16 onces = 128 gros ou dragmes = 384 deniers ou scrupules = 9126 grains	475 à 489,50 g	3, 8 + Leblanc
Marc XVIII ^e siècle	8 onces	127,44 g	3
Once XVIII ^e siècle	8 gros ou dragmes	29,70 à 30,60 g	3, 8
Gros ou dragme ou tréseau XVIII ^e s.	3 scrupules ou deniers	3,24 à 3,82 g	3, 7, 8 + Leblanc
Scrupule ou denier XVIII ^e s.	24 grains	1,24 à 1,27 g	3, 7
Grain		53 mg	8
Estelin	2 mailles	1,529 g	14
Maille	2 felins	764,85 mg	14
Felin		382,42 mg	14
PÉRIODE RÉVOLUTIONNAIRE ET PREMIER EMPIRE			
Gros usuel de 1812		3,9 g	8
Millier		1000 kg	12, 13
XIX^e-XX^e SIÈCLES			
Once métrique actuelle		31,103 g	14
Carat métrique de 1909		0,2 g	14
Carat diamant		0,2055 g	5, 14

POIDS DES APOTHICAIRES			
MOYEN ÂGE (très incomplet)			
Livre médicinale de Paris ou Soutine	12 onces		
Obole XV ^e siècle	12 grains	0,62 à 0,63 g	1, 3
PÉRIODE MODERNE			
Livre XVIII ^e siècle	4 quarterons = 12 onces	356,10 g	4
Quarteron XVIII ^e siècle	3 onces	89 g	3
Once XVIII ^e siècle	8 dragmes	29,68 g	3
Dragme ou gros XVIII ^e siècle	3 scrupules	3,24 à 3,71 g	3, 7
Scrupule XVIII ^e siècle	2 oboles	1,24 à 1,27 g	3, 7
Grain XVIII ^e siècle		0,053 g	3

C'est la fin de cet épisode métrologique bourguignon, mais il demanderait à être étendu car les commerçants du pays beaunois se trouvent très souvent confrontés à des mesures « étrangères », qui les laissent perplexes.

Pour ne citer qu'un exemple, François Lavirotte, négociant beaunois, note lors de ses premiers voyages d'approvisionnement dans le sud : « *Le tonneau de Beaune a 2 pieds 7 pouces ½ de long, 22 pouces 6 lignes de fond. La queue de Mâcon est moins grande que celle de Beaune d'1/17 [...]. Il y a 6 ânées dans 2 barils de Condrieux, 5 ânées et 20 pintes dans ceux de Beaune. La queue de Beaune est moins grande que celle de Condrieu de 20 pintes de Beaune, soit environ 1/9°. [...] La queue de Beaune contient à raison de 2 tiers de Beaune pour la pinte de Paris, 420 pintes de Paris. Ainsi, à 1s la pinte de vin à Paris, ce serait 21£ la queue de Bourgogne et à 10s la pinte de Paris, ce serait 201£ la queue de Beaune [...]* ». Archives familiales G. Bouchard, Carnet de voyage de 1735.

De quoi y perdre sa métrologie... sans parler des monnaies, qui sont d'une complexité autrement plus relevée encore.

Yvette Darcy-Bertuletti

Figures beaunolses du XX^e siècle

Le docteur Georges Chevaillier a entrepris une énorme entreprise, celle de recueillir les biographies des Beaunois qui ont marqué le XX^e siècle par leurs actions dans un domaine ou un autre. Ces biographies éclectiques nous permettent de découvrir ou redécouvrir des personnalités qui ont animé notre cité. En voici deux exemples, en exclusivité pour le CBEH !

CELERIER Lucien, dit « le Lulu de la mairie », est né à Gigny le 14 avril 1902. Son père, Prosper Celerier, cultive des légumes qu'il va vendre au marché avec sa petite charrette ; sa mère tient le café de Gigny. Atteint de nanisme achondroplasique, ses membres ne se développent pas, mais, malgré sa petite taille, il tient à travailler pour ne pas être à la charge de ses parents. Il obtient à la mairie un emploi de coursier et parcourt les rues de la ville pour livrer les plis aux particuliers avec un petit vélo, spécialement conçu pour sa taille. En costume marron, casquette à visière rigide et pinces au pantalon, il circule, à longueur de journée, en contact permanent avec les habitants et les services. Il fait étape, de-ci, de-là, à l'épicerie-café Béranger, rue Marey, au café du square des lions ou chez les particuliers et parfois, le soir, le trajet est un peu sinueux.

Pour ses frais de route il touche une indemnité de 50 francs par an qu'il trouve insuffisante et, le 2 juillet 1924, il demande au maire, Auguste Dubois, une augmentation, précisant : « *J'espère que vous voudrez bien considérer que je touche la même indemnité que les agents de police vu que je me sers beaucoup plus de ma bicyclette que ces derniers.* » Par délibération du 3 octobre 1924³, le Conseil municipal décide de fixer à 124 francs l'indemnité de bicyclette de Lucien. En fin de carrière, il utilisera une mobylette bleue, fabriquée spécialement pour lui par la maison Tillot.

³ Archives municipales de Beaune, 1 D 34, registre des délibérations municipales, 1922-1924.

Il demeure rue de l'Hôtel de ville, au dessus du commissariat de police, avec sa compagne, Germaine. Le dimanche, il monte souvent à Échevronne, où réside son neveu, Lucien Jacob, futur conseiller général de Beaune-nord. De caractère enjoué, il arrive souvent en sifflant ou en chantant chez les destinataires de son courrier, de sa démarche chaloupée ; mais il peut devenir très irascible en cas de plaisanterie douteuse sur son physique.

Pendant l'occupation, il part au ravitaillement en bicyclette en compagnie de Robert Ruinet, dit « Coco », employé au service comptable de la mairie. Il a gardé le souvenir impérisable d'une potée offerte par un habitant de Ruffey, un soir de pluie torrentielle.

Il a fini ses jours dans une maison de retraite à Alise-Sainte-Reine et c'est là qu'est décédé, le 12 octobre 1974, un des plus célèbres des Beaunois, le Lulu de la mairie.

Sources : Michel Volatier, qui a interrogé, en particulier, Robert Ruinet, âgé de 90 ans, et Lucien Jacob ; Archives municipales de Beaune, séries D et K.

COMMEAUX Henri : est né le 17 janvier 1904 à Corberon, où son père exploitait un petit domaine. Il fréquente l'école du village jusqu'au certificat d'études, puis doit aider sa famille à travailler la terre à cause de la guerre. Il commence son service militaire à Bonn, en Allemagne, mais tombe malade et rentre en convalescence chez lui. Une rechute le conduit à l'hôpital militaire de Beaune et, après sa démobilisation, il reste à l'Hôtel-Dieu comme infirmier.

Pendant trois ans, il travaille salle Sainte-Marguerite, où sont soignés les malades chirurgicaux « payants ». Il couche dans la salle et doit parfois se lever la nuit pour se rendre à la maternité, située alors au second étage, pour porter dans leur lit les femmes qui venaient d'accoucher. Les sœurs lui laissent les soins concernant l'appareil urinaire masculin (les interventions sur la prostate étaient fréquentes et entraînaient des soins prolongés).

En 1928, il travaille le matin au bureau et, après 10 heures, il conduit les touristes venus visiter l'Hôtel-Dieu, dans la grande salle des pauvres, encore occupée, puis dans la pharmacie et le musée installé au dessus de la salle Saint-Joseph. Il remplit cette fonction de guide jusqu'en 1973, perfectionnant ses connaissances par la lecture et par les contacts avec les visiteurs.

Mobilisé en 1940, il échappe à la captivité et travaille quelques semaines à l'hôpital de Villefranche-sur-Saône, tenu par des sœurs issues de Beaune. Rentré à Beaune, il reprend son travail et une de ses premières tâches est de remettre en place le retable du Jugement dernier, mis à l'abri pendant la guerre dans les caves du château de La Rochepot. Mais les touristes deviennent rares et il travaille de nouveau au bureau, responsable de l'état civil et des cartes d'alimentation.

En 1943, il est chargé de conduire l'ambulance Citroën que l'hôpital vient d'acheter. Il va chercher les malades et les blessés et les ramène chez eux. Il profite de ces déplacements pour trouver du ravitaillement dans les fermes ; en échange de vin obtenu à bas prix pour les militaires hospitalisés il obtient des cochons (trois gros cochons pour deux pièces de vin) et, les jours fastes, des pommes de terre, des rutabagas et des œufs. Après la Libération, le vice-président Maurice Drouhin remercie Commeaux, en disant que grâce à lui les enfants et les vieillards avaient pu manger à leur faim.

En 1945, il reprend son activité de guide jusqu'en 1973, formant deux retraités de la gendarmerie pour le remplacer. Il était très fier d'avoir fait visiter l'Hôtel-Dieu au général de Gaulle lors d'une visite privée à Beaune. Il participe activement aux activités de la SHAB, jusqu'à plus de 90 ans. Marié en 1928, il a eu une fille, devenue professeur au collège. Henri Commeaux était connu, presque dans le monde entier, et très apprécié par ceux qui avaient eu la chance de faire la visite de l'Hôtel-Dieu avec lui.

Georges Chevaillier